

Le chien bouleverse au Théâtre Rive Gauche

Le 04 février 2017 par Jeanne Rolland

<http://www.artistikrezo.com/spectacle/critiques/le-chien-un-succes-au-theatre-rive-gauche.html>

Le chien, spectacle mis en scène par Jean-Claude et Marie-Françoise Broche, tel un beauceron tapageur et robuste, nous secoue intellectuellement, nous entraîne avec force dans son élan émotionnel. La nouvelle d'Eric-Emmanuel Schmitt bouleverse, au Théâtre Rive Gauche, grâce au talent indéniable de ses deux interprètes.

Quelques cubes disposés sur un plateau nu offrent un décor minimaliste. Mathieu Barbier, dont la carrure d'armoire à glace s'impose d'elle-même, fait résonner une voix profonde, chaude et douce. Si nous sommes intrigués, de prime abord, par ce qui s'apparente au monologue d'un conteur, le comédien nous surprend bientôt. L'interprète entame une succession de dialogues, donne vie à divers personnages, module son organe vocal avec une aisance déconcertante. Alors qu'intervient Patrice Dehent, dont la voix tout aussi mélodieuse décline sa panoplie de couleurs, le suspens d'une intrigue peu banale a tôt fait de nous happer.

La force d'un volcan qui s'éveille

Un médecin de campagne, suicidé cinq jours après la mort de son chien, un beauceron dénommé Argos, laisse sa fille unique, Miranda, dans un désarroi profond. Personne n'ose envisager la vérité. Comment un homme aurait-il pu mettre fin à ses jours à cause d'un animal ? Si cette vérité dérange, elle demeure incomplète. De nombreuses pièces du puzzle font défaut. Car Samuel Heiman était, de son vivant, nimbé de silence et de secrets.

Miranda confie alors à l'ami de son père, un écrivain, la mission de percer le mystère. À travers un retour dans l'histoire de la guerre et de la Shoah, l'histoire refoulée rejaillit bientôt. Propulsée avec la force d'un volcan demeuré longtemps silencieux, la chaleur brûlante de l'amour d'un père très introverti, la vérité nous atteint de plein fouet.

Optimisme et héroïsme

Si ce récit enthousiasmera les amis de nos compagnons à quatre pattes, au-delà de la question animale, le questionnement s'avère beaucoup plus large et universel. Il s'agit notamment de sonder, de questionner l'humanité, l'héroïsme à travers ce qui leur est communément opposé ; l'animal.

Nous retrouvons bien l'auteur, Eric-Emmanuel Schmitt ; construction parfaitement ficelée, réflexion rondement menée, suspens porté à son comble associés à un dénouement bienveillant, optimiste. Toujours croire en l'homme, lui donner sa chance, envers et contre tout ; en cela, l'auteur est bien ce héros qu'il dessine dans ses fictions.

Sobriété de la mise en scène

Nous évoquerons une interprétation théâtrale plutôt qu'une adaptation à proprement parler. Peu de transformations, nul artefact, l'économie des moyens employés libèrent notre imagination et l'aiguillonnent. Avec sobriété, ces deux comédiens livrent un jeu d'une richesse et d'une intensité désarmantes. Sans sensiblerie affectée mais étreints par une émotion poignante et contagieuse, ils nous arrachent bien quelques larmes. Vraiment bien joué !